



TNS

L'autre saison 18-19
Événements de l'École du TNS
Dossier de presse

Les Disparitions

Texte **Christophe Pellet**

1 texte, 4 visions, 4 lieux

Élèves metteurs en scène

Eddy D'aranjo

Ferdinand Flame

Simon-Élie Galibert

Jean Massé

Avec tous les élèves des

Groupes 44 et 45

Dates

du vendredi 1^{er} mars
au samedi 9 mars

Relâche

lundi 4

Salles

TNS : Gignoux, Jelinek et Laurent
Espace Grüber : Hall, Studio

Entrée libre | Réservation obligatoire
sur www.tns.fr ou au 03 88 24 88 24

Contacts

TNS | Suzy Boulmedais

03 88 24 88 69 | 07 89 62 59 98 | presse@tns.fr

Paris | Anita Le Van

01 42 81 25 39 | 06 20 55 35 24 | info@alv-communication.com

[#EcoleDuTNS](#) [#LAutreSaison](#) [#4Disparitions](#) Photos HD bit.ly/4Disparitions

TNS Théâtre National de Strasbourg

1 avenue de la Marseillaise 67000 Strasbourg | 03 88 24 88 00 | Tarifs de 6 € à 28 € | Renseignements-Billetterie 03 88 24 88 24 | www.tns.fr



[@TNS_TheatrStras](#)



[TNS.Theatre.National.Strasbourg](#)



[TNStrasbourg](#)



[TNS](#)

Les Disparitions de Christophe Pellet

Avec

**les élèves des Groupes 44 (3^e année)
et 45 (2^e année)
de l'École du TNS**

les metteurs en scène

Eddy D'aranjo
Ferdinand Flame
Simon-Élie Galibert
Jean Massé

les acteur.ice.s

Majda Abdelmalek
Elan Ben Ali
Daphné Biiga Nwanak
Clémence Boissé
Amine Boudelaa
Léa Luce Busato
Océane Cairaty
Houédo Dieu-Donné Parfait Dossa
Paul Fougère
Romain Gillot
Romain Gneouchev
Alexandre Houy-Boucheny
Jisca Kalvanda
Elphège Kongombé Yamalé
Leïla Muse
Ysanis Padonou
Mélody Pini
Ferdinand Régent-Chappey
Achille Reggiani
Théo Salemkour
Léa Sery
Florian Sietzen
Yanis Skouta
Claire Toubin

les dramaturges

Juliette de Beauchamp
Hugo Soubise
Baudouin Woehl

les scénographes-costumier.ère.s

Lisetta Buccellato
Clémence Delille
Estelle Deniaud
Louise Digard
Margot Di Méo
Aliénor Durand
Marjolaine Mansot
Simon Restino

les régisseur.se.s

Edith Biscaro
Zélie Champeau
Simon Drouart
Vincent Dupuy
Germain Fourvel
Marco Hollinger
Louisa Mercier
Enzo Patruno Oster
Lisa Petit de La Rhodière
Félix Philippe
Baudouin Rencurel
Typhaine Steiner

Stagiaire régisseuse

Belén Perini (EMAD-Escuela Municipal Artes Dramaticas, Montevideo, Uruguay)

Les décors et les costumes ont été réalisés par les ateliers du TNS.

Tous les services du théâtre ont travaillé aux côtés des élèves (équipes École, techniques, communication, relations avec les publics, accueil, presse...).

Sont associés à l'équipe pédagogique de l'École pour accompagner ces projets : Rémy Barché et Alix Fournier (mise en scène), Michel Zurcher (son).

Les Disparitions est publié par L'Arche Éditeur, 2012.

Remerciements

à l'EPPGHV et notamment à José Rubio, directeur technique et au Festival d'Avignon, notamment à Philippe Varoutsikos, directeur technique

ARTCENA / Quadriennale de Prague 2019

Le processus de travail des élèves scénographe-costumier.ère.s sur *Les Disparitions* fera l'objet d'un focus sur le site www.quadriennaledeprague2019.fr

(détails page 19)

Projet *Les Disparitions*

1 texte, 4 visions, 4 lieux

D'après *Les Disparitions* de Christophe Pellet

Par les élèves des Groupes 44 et 45 de l'École du TNS

Les 51 élèves en formation dans les 4 sections de l'École du TNS, menés par les élèves metteurs en scène, s'emparent du texte *Les Disparitions* de Christophe Pellet pour en proposer 4 versions, 4 visions, présentées au public après 6 semaines de répétitions dans des conditions professionnelles. *Les Disparitions* nous projettent dans un monde futur où les écrans, qui jusque-là faisaient partie de la vie quotidienne, ont disparu. Un autre rapport à l'autre peut alors s'engager, rapport au corps de l'autre – sexuel ou bien amoureux. Une spontanéité semble de nouveau possible.

Du vendredi 1^{er} au samedi 9 mars 19

| | | | |
|-----|--------------------------------------|-----------------|-----|
| V 1 | <i>Un archipel.</i> | Jelinek/Laurent | 19h |
| | <i>Désormais, n'a aucune image.</i> | Gignoux | 20h |
| | <i>Pièce de chambre</i> | Studio Grüber | 18h |
| | <i>ou Tandis que le monde brûle.</i> | Hall Grüber | 21h |
| S 2 | <i>Un archipel.</i> | Jelinek/Laurent | 15h |
| | <i>Désormais, n'a aucune image.</i> | Gignoux | 20h |
| | <i>Un archipel</i> | Jelinek/Laurent | 21h |
| | <i>ou Tandis que le monde brûle.</i> | Hall Grüber | 16h |
| D 3 | <i>Pièce de chambre</i> | Studio Grüber | 19h |
| | <i>Un archipel.</i> | Jelinek/Laurent | 14h |
| | <i>Désormais, n'a aucune image.</i> | Gignoux | 18h |
| | <i>Un archipel</i> | Jelinek/Laurent | 19h |
| M 5 | <i>Pièce de chambre</i> | Studio Grüber | 15h |
| | <i>ou Tandis que le monde brûle.</i> | Hall Grüber | 18h |
| | <i>Un archipel.</i> | Jelinek/Laurent | 19h |
| | <i>Désormais, n'a aucune image.</i> | Gignoux | 20h |
| M 6 | <i>ou Tandis que le monde brûle.</i> | Hall Grüber | 18h |
| | <i>Pièce de chambre</i> | Studio Grüber | 21h |
| | <i>Un archipel.</i> | Jelinek/Laurent | 19h |
| | <i>Désormais, n'a aucune image.</i> | Gignoux | 20h |
| J 7 | <i>Pièce de chambre</i> | Studio Grüber | 18h |
| | <i>ou Tandis que le monde brûle.</i> | Hall Grüber | 21h |
| | <i>Désormais, n'a aucune image.</i> | Gignoux | 20h |
| | <i>Un archipel.</i> | Jelinek/Laurent | 19h |
| V 8 | <i>Désormais, n'a aucune image.</i> | Gignoux | 14h |
| | <i>Pièce de chambre</i> | Studio Grüber | 18h |
| | <i>ou Tandis que le monde brûle.</i> | Hall Grüber | 21h |
| | <i>Désormais, n'a aucune image.</i> | Gignoux | 20h |
| S 9 | <i>Un archipel.</i> | Jelinek/Laurent | 18h |
| | <i>ou Tandis que le monde brûle.</i> | Hall Grüber | 18h |
| | <i>Pièce de chambre</i> | Studio Grüber | 21h |

Les Disparitions - Un archipel.

mise en scène Simon-Élie Galibert

Salles Jelinek et Laurent | durée : 2h30

Les Disparitions - Désormais, n'a aucune image.

mise en scène Eddy D'aranjo

Salle Gignoux | durée : 3h30 avec entracte

Les Disparitions - Pièce de chambre

mise en scène Jean Massé

Studio Grüber | durée : 2h

Les Disparitions, ou Tandis que le monde brûle.

mise en scène Ferdinand Flame

Hall Grüber | durée : 2h

Adresses

TNS

Salles Gignoux, Elfriede Jelinek et Jeanne Laurent

1 avenue de la Marseillaise

TNS-Espace Grüber

Hall et Studio

18 rue Jacques Kablé

Bon à savoir !

- Les 2 et 3 mars, il est possible de voir les 4 spectacles en passant 1 nuit à Strasbourg.
- En semaine, il est possible de voir les 4 spectacles en passant 2 nuits à Strasbourg.

PARCOURS

Week-ends du 1^{er} au 3 mars et du 8 au 9 mars

WEEK-END DU 1^{er} AU 3 MARS

PARCOURS 1 | 2 nuits

Vendredi 1^{er} mars

18h | *Les Disparitions - Pièce de chambre* de Jean Massé (2h) | Studio Grüber

Pause de 60 min

21h | *Les Disparitions, ou Tandis que le monde brûle.* de Ferdinand Flame (2h) | Hall Grüber

Samedi 2 mars

15h | *Les Disparitions - Un archipel.* de Simon-Élie Galibert (2h30) | Salles Jelinek et Laurent

Pause de 2h30

20h | *Les Disparitions - Désormais, n'a aucune image.* d'Eddy D'aranjo (3h30) | Salle Gignoux

PARCOURS 2 | 1 nuit

Samedi 2 mars

15h | *Les Disparitions - Un archipel.* de Simon-Élie Galibert (2h30) | Salles Jelinek et Laurent

Pause de 2h30

20h | *Les Disparitions - Désormais, n'a aucune image.* d'Eddy D'aranjo (3h.30) | Salle Gignoux

Dimanche 3 mars

15h | *Les Disparitions - Pièce de chambre* mise en scène de Jean Massé (2h) | Studio Grüber

Pause de 60min

18h | *Les Disparitions, ou Tandis que le monde brûle.* de Ferdinand Flame (2h) | Hall Grüber

Fin à 20h30 - Train à destination de Paris à 21h47

PARCOURS 3 | 1 nuit

Samedi 2 mars

16h | *Les Disparitions, ou Tandis que le monde brûle.* de Ferdinand Flame (2h) | Hall Grüber
Pause de 60 min

19h | *Les Disparitions - Pièce de chambre* mise en scène de Jean Massé (2h) | Studio Grüber
Fin à 21h30

Dimanche 3 mars

14h | *Les Disparitions - Un archipel.* de Simon-Élie Galibert (2h30) | Salles Jelinek et Laurent
Pause de 1h30

18h | *Les Disparitions - Désormais, n'a aucune image.* d'Eddy D'aranjo (3h30) | Salle Gignoux
Fin à 20h30 - Train à destination de Paris à 21h47

WEEK-END DU 8 AU 9 MARS

PARCOURS 4 | 2 nuits

Vendredi 8 mars

18h | *Les Disparitions - Pièce de chambre* mise en scène de Jean Massé (2h) | Studio Grüber
Pause de 60 min

21h | *Les Disparitions, ou Tandis que le monde brûle.* de Ferdinand Flame (2h) | Hall Grüber

Samedi 9 mars

14h | *Les Disparitions, Désormais, n'a aucune image.* d'Eddy D'aranjo (3h30) | Salle Gignoux
Pause de 30 min

18h | *Les Disparitions- Un Archipel* de Simon-Élie Galibert (2h30) | Salles Jelinek et Laurent
Fin à 20h30

PARCOURS 5 | 2 nuits

Vendredi 8 mars

21h | *Les Disparitions, ou Tandis que le monde brûle.* de Ferdinand Flame (2h) | Hall Grüber

Samedi 9 mars

14h | *Les Disparitions - Désormais, n'a aucune image.* d'Eddy D'aranjo (3h30) | Salle Gignoux
Pause de 30 min

18h | *Les Disparitions - Un archipel.* de Simon-Élie Galibert (2h30) | Salles Jelinek et Laurent
Pause de 30min

21h | *Les Disparitions - Pièce de chambre* mise en scène de Jean Massé (2h) | Studio Grüber
Fin à 23h30

« ... des histoires d'amour multiples, dans un monde où les écrans ont disparu, et où le corps, la matière de ce corps, reprend toute la place après des décennies de désincarnation, rendue obsolète par une crise politique.»

Les enfants aiment qu'on leur raconte une histoire et en particulier qu'on leur raconte la même histoire plusieurs fois : répéter le même - conte ou jeu -, un tour de manège en appelant un autre, pour une sensation proche de l'ivresse. Ce désir de répétition agace les adultes qui n'y voient qu'une perte de temps, échappant à la rentabilité d'un savoir global.

Les compositeurs répètent, ils créent des variations, des leitmotifs, des refrains. Et à l'écoute de leur musique, nous sommes cet enfant rassuré, réconforté, en accord avec un monde sensible. Et les metteurs en scène de théâtre répètent eux aussi. Chaque représentation théâtrale offre, par sa répétition, des variations nouvelles, au travers du jeu de l'acteur en particulier, proche d'un instrumentiste ou d'un soliste dans l'orchestration du metteur en scène.

Qu'advient-il lorsque le même texte est proposé simultanément à plusieurs metteurs en scène pour être représenté devant un public ? Le spectateur découvre différentes versions du conte ou du jeu, et sans doute éprouve-t-il une forme de réconfort dans l'affirmation, dans la pérennité de la représentation : ce cérémonial théâtral qui par-delà le texte, seul importe et traverse les siècles. Le plus souvent, c'est par l'intermédiaire de textes classiques que nous parvient cette transmission : ils se muent alors en une musique sensible, connue, reconnue que nous ne nous lassons pas d'écouter, et c'est un réconfort pour le spectateur de réentendre et de redécouvrir, comme l'enfant, une fable sans cesse renouvelée par la seule grâce d'une profération...

Stanislas Nordey offre une belle prise de risque aux quatre élèves metteurs en scène et aux trois dramaturges de l'École du TNS en leur proposant de mettre en scène un seul et même texte, contemporain et inédit à

la scène. Une démarche éloignée de tout effet de rentabilité (nous sommes au sein d'une école, d'un apprentissage) et proche de l'univers sensible de la musique, lui qui porte une si grande attention aux mots et aux voix qui les forment (à moins que ce ne soit les voix elles-mêmes qui ne soient formées par eux).

Un texte fera donc le lien entre les différents intervenants de cette aventure artistique, et c'est pour l'auteur que je suis tout à la fois une responsabilité et une joie exaltante. Difficile pour moi d'évoquer ce texte, proche d'un lamento. Sinon qu'il témoigne toujours et encore de ma farouche volonté de tenter d'approcher nos pratiques amoureuses et sexuelles, les questionner, mettre à l'épreuve nos différents états au moment où elles nous gagnent. Au fond, cette sexualité mouvante, indéfinissable et prévisible tout en même temps, reste l'unique objet de mes recherches.

Voici donc des histoires d'amour multiples, dans un monde où les écrans ont disparu, et où le corps, la matière de ce corps, reprend toute la place après des décennies de désincarnation, rendue obsolète par une crise politique. Il me semble que c'est là le sujet de ce texte, s'il en faut un absolument... (J'ai toujours l'impression lorsqu'on me demande le sujet d'un texte, de répondre dans le vague à cette formulation banale et polie que l'on adresse à quelqu'un d'inconnu et de passage : « C'est à quel sujet ? »).

L'idéal serait de redevenir, le temps de cette traversée, des enfants sensibles aux voix et aux corps qui se penchent, simplement pour dire, juste avant la nuit.

Christophe Pellet

Christophe Pellet est auteur, scénariste, réalisateur et performeur. Sa pièce *Erich von Stroheim*, publiée en 2006, a été créée par Stanislas Nordey et présentée en janvier 2017 au TNS. Il vient de réaliser son premier long - métrage, *Aujourd'hui rien*, d'après les journaux intimes de Cesare Pavese et Jean-Luc Lagarce. L'écriture poétique et cinématographique de Christophe Pellet interroge la possibilité de s'émanciper des images et des normes pour construire une relation à soi, à l'autre et au monde.

Voilà une aventure bien singulière.

Le TNS met à disposition de l'École et de ses élèves quatre salles pendant deux mois et sur le principe d'une commande (un texte imposé) qui permet aux deux promotions en cours (Groupe 44 et Groupe 45), toutes sections confondues (Jeu, Scénographie-Costumes, Régie-Création, Mise en scène/Dramaturgie), de créer 4 formes sous la houlette des 4 élèves metteurs en scène.

Le principe est simple : les 50 étudiants travaillent sur une même matière (ici *Les Disparitions* de Christophe Pellet ; il y a trois ans il s'agissait de *Trust* de Falk Richter) et en livrent 4 versions, ce qui permet au public d'être dans une démarche de curiosité et de découverte peu commune : avoir la possibilité de traverser quatre visions d'un même texte.

Pour les étudiants, l'exercice ne vise pas à choisir quelle serait la version la plus « juste » ou « réussie », mais au contraire d'être forcé de développer leurs singularités, leurs particularités.

Par ailleurs, les Groupes 44 et 45 sont les deux groupes que j'ai recrutés depuis mon arrivée au TNS. Je me suis employé depuis plusieurs années à faire évoluer la

représentativité, pleine et entière, de la société française sur nos scènes et nous avons fait un gros travail pour que, ce que l'on appelle la diversité, apparaisse enfin sur nos plateaux après trop d'années d'invisibilité.

C'est évidemment au niveau des sections Jeu que cela est le plus perceptible. Ainsi sur les 24 acteurs et actrices qui ont été recruté.e.s (12 par Groupe), plus de la moitié sont issu.e.s de la diversité ; c'est un événement peu commun dans l'histoire des écoles nationales de théâtre en France et en Europe.

Il n'y a pas eu de discrimination positive au concours mais notre travail d'incitation auprès de ces catégories de jeunes gens¹ les a incités à penser qu'enfin il y avait pour eux un espoir, ce qui n'était pas le cas auparavant. Ils se sont présentés aux concours nombreux, motivés et talentueux.

La présentation des *Disparitions* est l'occasion de découvrir une génération d'acteurs et d'actrices du théâtre public qui est le miroir de la France d'aujourd'hui.

Stanislas Nordey

Janvier 2019

¹Notamment par les divers programmes mis en place à destination de ces apprentis acteurs et actrices : 1er Acte, Troupe Avenir, La classe préparatoire en collaboration avec la Filature de Mulhouse...



Extrait

1

WILBUR. Devant mon regard:
des corps.
Ils apparaissent puis ils s'imprim-
ment.
Il m'en faut toujours de nou-
veaux:
des corps neufs.
Mon regard en a besoin.
Il est dans l'attente de ces
corps.

AUDREY. Salut.

WILBUR. Viens devant mon regard.

{Elle s'exécute.}

Tu me plais.

AUDREY. J'ai un copain.

WILBUR. Tu le trompes alors ?

AUDREY. Non, je ne le trompe pas.

WILBUR. Mais tu es là.

AUDREY. Est-ce que je suis là ?

WILBUR. Tu es là, devant mon regard.

AUDREY. Une part de moi, oui, est posée, là,
devant ton regard.

WILBUR. Et l'autre part ? Avec ton copain ?

AUDREY. Lune des autres parts avec mon co-
pain, oui.

Et encore ailleurs, d'autres parts de moi.

WILBUR. Je peux t'imprimer dans mon regard ?

AUDREY. Vas-y.

WILBUR. Je peux te toucher ?

AUDREY. Si vite ?

Bon, vas-y.

Les Disparitions de Christophe Pellet
p. 13 - Ed. L'Arche



Les Disparitions - Désormais, n'a aucune image. par Eddy D'aranjo (répétitions) © Jean-Louis Fernandez



Les Disparitions, ou Tandis que le monde brûle par Ferdinand Flame (répétitions) © Jean-Louis Fernandez

Les Disparitions - Un archipel.

Mise en scène **Simon-Élie Galibert**

Dramaturgie **Juliette de Beauchamp**
Scénographie **Margot Di Méo**
Costumes, création des machines **Simon Restino**
Lumière **Louisa Mercier**
Son **Felix Philippe**
Régie générale, plateau **Edith Biscaro**

Avec

Océane Cairaty Kathalyn
Leïla Muse Moïra
Ferdinand Régent-Chappey Joachim
Achille Reggiani Dimitri
Théo Salemkour Wilbur
Claire Toubin Audrey

Salles **Elfriede Jelinek et Jeanne Laurent**
Durée **2h30**

Dates et horaires

| | |
|---------------------------|-------------------|
| Ven 1^{er} | 19h |
| Sam 2 | 15h et 21h |
| Dim 3 | 14h et 19h |
| Mar 5 | 19h |
| Mer 6 | 19h |
| Jeu 7 | 19h |
| Ven 8 | 19h |
| Sam 9 | 18h |

Les Disparitions (...)

Les Disparitions parle d'un endroit, d'un temps où les écrans ont disparu. On y suit le parcours de personnages confrontés à des phénomènes perceptifs devenus concrets : la disparition des interfaces a brouillé les rapports existants entre métaphore et réalité : il est désormais possible de rester littéralement « dans » quelqu'un, de « disparaître » en un seul geste, de « s'effacer » physiquement d'une mémoire. Par-là, le flux invisible qui reliait les êtres entre eux — flux technologique, fait de paroles, d'images, de sons — apparaît : il devient tangible, visible. La fable agit comme un révélateur poétique. En rendant visible ce flux, elle permet de mesurer son action sur les corps, les êtres et les présences, et d'observer la part de la matière qui s'évanouit et se disperse à travers notre addiction à la technologie.

Les six personnages archétypaux réunis par la fiction — l'autonome, le romantique, le *gender fluid*, le pharmaco-pornographique, l'adolescente insurgée, l'enfant naïve — sont extraits d'une société ressemblant étrangement à la nôtre. Confrontés à la mise en crise globale du sens, chacun semble incarner, par son parcours, une hypothèse quant à ce qui pourrait encore valoir quelque chose, et servir de boussole, de ligne de fuite, dans un monde d'où l'évidence s'est absentée. Par l'hybridation et l'accumulation des styles de récits, le conte, le mythe, le soap-opéra ou le polar, l'écriture de Christophe Pellet égare son lecteur et pose un défi à la représentation : comment, dans ces conditions, représenter la dissolution des lignes de fuite, l'échec de nos efforts à comprendre l'autre, et rendre sensible la disparition de nos repères ? Au loin, l'ombre d'un doute : celui de la nécessité à raconter, à jouer, à mettre en scène le vide qui nous habite.

(...) Un archipel.

Archipel : groupement irrégulier de choses (concrètes ou abstraites) identiques ou semblables.

Irrégularité dans le groupement. Caractère : identique.

Des solitudes, semblables. Semblablement seules.

Irrégulièrement réparties, irrégulièrement développées, irrégulièrement dispersées.

Dispersion dans l'espace des bribes d'une réalité qui a perdu son unicité.

Dispersion des identités, perte de repères, vide central.

Un creux, un déséquilibre dans lequel s'écrirait cette « histoire ».

Rien, dans *Les Disparitions* n'apparaît seul, complet, entier.

Dans sa totalité, la pièce ne fait pas système, ne construit qu'une suite d'expérimentations :

un laboratoire de présences.

À travers la mise en scène, je souhaite avant tout transmettre une première sensation de lecture : celle d'une instabilité permanente des paroles, des présences, des gestes, des situations. Si les règles régissant cet univers semblent a priori indéfinissables et soumises à de constantes redéfinitions, le spectateur devrait avoir l'impression de découvrir progressivement les contours et les frontières de l'univers des *Disparitions*. L'impossibilité d'établir un système nous oblige à composer avec des fragments fictionnels quelquefois indépendants. La mise en scène se situe donc à cet endroit, celui d'un agencement de l'instable, du changeant, du déséquilibre. Comment créer un dispositif sensible qui donne à voir ce *laboratoire de présences* dans toute sa richesse et sa dispersion ?

La pièce s'ouvre sur un état de séparation. La disparition des écrans n'a finalement pas rapproché des corps que les technologies avaient

éloignés. Alors que les interfaces paraissaient promettre à l'homme une nouvelle plasticité, relationnelle et communicationnelle, repoussant les frontières de son savoir et augmentant ses capacités, leur disparition laisse derrière elles un monde brisé, où la distance entre les êtres a augmenté. Où leur « être au monde » se trouve transformé. Si les technologies n'ont pas institué la séparation originelle, elles l'ont en revanche accélérée : deux formes de frontières, yeux et écrans, se sont mêlées, et « l'impossibilité à aimer » a pris le dessus. Par le détour de l'anticipation, la fable des *Disparitions* opère donc un retour aux origines du problème : la relation de l'homme à l'homme. Guidés par un désir de faire corps ou de prendre corps, les personnages, comme dans le mythe platonicien de l'androgynie, sont confrontés à un sentiment de perte irrémédiable, où leur désir ne trouve jamais entière satisfaction. La fiction rend sensibles des inconciliables : le corps et l'esprit, la fable et sa représentation, ou encore le mot et son sens, qui fait peser sur le langage un soupçon impitoyable. Les personnages se parlent comme de loin, depuis des îles qu'une mer aurait séparées : leurs solitudes forment un archipel.

Nous inventons un dispositif pour qu'acteurs et spectateurs puissent éprouver ces séparations. Nous avons choisi de ne pas inclure de vidéo *live* à notre travail, afin de rendre sensible l'action des technologies sur les relations, les connaissances, le réel, en évitant la fascination esthétique qu'elles provoquent. Nous en faisons un des points de départ de notre réponse scénique, une contrainte volontaire.

Toute la première partie se déroule ainsi entre deux espaces, physiquement séparés mais que le son vient relier. La voix est notre outil pour jouer avec la présence, elle se déplace, se décentre, emportant toujours avec elle une part de réalité. Spectateurs et acteurs peuvent ainsi éprouver ensemble un manque, une absence, et paradoxalement la démultiplication des présences. La question de la présence est ainsi abordée dans toute sa complexité : celle du spectateur au spectacle, celle du personnage dans la fiction et celle de l'acteur au travail. Qu'est-ce qui constitue notre présence, au moment de la représentation ? Et dans la vie ? Comment peut-on dire : « *je suis là* » ?

La seconde partie du spectacle réunit personnages et spectateurs dans un seul et même espace. Pour autant, cette réunion n'est pas synonyme de réconciliation : au contraire, les séparations s'aggravent, et l'incompréhension se mue en conflit. Au-dessus de la mêlée, se multiplient les moments où les personnages échappent à l'efficacité dramatique, s'arrêtent, et questionnent la représentation elle-même : « *Devons nous rester comme ça, figés dans le regard les uns des autres ?* ». Les lignes de fuite convergent vers un espace parallèle. Plus la dérive se renforce, plus la possibilité de cet espace devient palpable. Peu à peu, les corps des personnages perdent de leur consistance, des objets prennent en charge leurs actions, les acteurs retrouvent leur autonomie : le drame et la représentation se disloquent, l'espace parallèle grandit.

La force de cette dérive entraîne finalement la représentation, et la fait définitivement basculer. S'ouvre alors pour nous ce non-lieu, un espace du rien, où nous tenterons de venir nous glisser. Dans cet au-delà de tout. Au-delà du corps, au-delà de la parole, au-delà de l'idéologie, au-delà du temps. Alors que la fiction elle-même n'est plus qu'une présence, les acteurs s'arrêtent dans ce nouvel espace. Cherchant à habiter ce vide, à accompagner le vacillement sourd qui guettait, depuis le début.

Simon-Élie Galibert

Les Disparitions - Désormais, n'a aucune image.

Mise en scène **Eddy D'aranjo**

Scénographie **Marjolaine Mansot**

Costumes **Estelle Deniaud**

Régie générale, plateau **Zélie Champeau**

Lumière **Typhaine Steiner**

Son, plateau **Enzo Patruno Oster**

Avec

Majda Abdelmalek Moïra

Elan Ben Ali Wilbur

Romain Gillot Kathalyn

Jisca Kalvanda Joachim

Léa Sery Audrey

Yanis Skouta Dimitri

Salle **Gignoux**

Durée **3h30 avec entracte**

Dates et horaires

Ven 1^{er} 20h

Sam 2 20h

Dim 3 18h

Mar 5 20h

Mer 6 20h

Jeu 7 20h

Ven 8 20h

Sam 9 14h

Mon précédent spectacle, *eddy*, libre adaptation des deux premiers livres d'Edouard Louis, *En finir avec Eddy Bellegueule* et *Histoire de la violence*, tentait d'examiner les conditions de représentation de la réalité sociale (et de sa violence en particulier) par le théâtre. Je tentais, par l'éclatement analytique du médium et la juxtaposition de plusieurs de ses possibilités expressives (documentaire, fictionnelle, performative) de faire le point sur la capacité politique du théâtre aujourd'hui.

Cette mise en scène du texte de Christophe Pellet, *Les Disparitions*, se veut une continuation mais aussi une inversion de ces opérations. Une continuation parce qu'il y sera méditée la puissance de l'image, les absences qui sont les conditions de son apparition, et sa capacité ou non à s'exempter du régime du Spectacle et de la reconduction de la violence. Continuation aussi par la stratégie formelle employée : à nouveau, une collection de possibilités représentationnelles juxtaposées sans solution de continuité simple, laissée au jeu rationnel et inconscient tout à la fois des rapprochements et des collisions, puisque le spectacle se donne comme un triptyque : concert (électronique), film (néo-situationniste) et performance (rituelle).

Mais une inversion également, car, là où Edouard Louis nous demandait de porter l'attention sur une capacité non-fictionnelle du roman (et du théâtre) et sur sa capacité à la confrontation directe et nue avec le réel, Christophe Pellet lui se place du côté de la possibilité projective et imaginaire, et singulièrement dans cette pièce d'anticipation. Il s'agit de l'une des très rares pièces à offrir au théâtre l'exploration du genre de la science-fiction, dont nous essaierons de retenir à la fois l'aspect scientifique (y compris au sens fort, l'attente du théâtre comme outil de connaissance du réel) et la caractérisation fictionnelle (aussi dans l'économie émouvante et irréaliste de la parole qu'on y parle, tout à la fois cosmique, prosaïque, métaphorique et lyrique, tenant à la fois de Duras, de Godard, d'Ibsen et de Racine). Les sentiments y sont pur poème, mais le drame lui est terriblement romanesque, et habité de mondes rêvés de cinéma : dystopie cybernétique, espionnage, policier noir, pornographie.

J'ai écrit une adaptation - en fait un démontage et un remontage du texte, entièrement conservé mais organisé différemment - afin de retrouver ce qui me semble être un roman d'initiation caché dans le texte. Nous retrouvons donc la structure de l'enquête (cœur commun de la tragédie et du roman policier). Le retour de Dimitri dans ce nouveau monde post-interface déclenche un examen, mené avec la rigueur d'une expérience de laboratoire (on pense à l'invention tout à la fois du théâtre-dispositif et de la télé-réalité par Marivaux dans *La Dispute*) avec l'aide d'Audrey : dans une nouvelle phase du capitalisme où les écrans auraient disparu et où les corps seraient devenus partageables et interchangeables, il s'agit de chercher les moyens d'une sortie, d'un

appel au dehors (qu'on l'appelle vérité, infini ou communisme) depuis le faux matérialisme anhistorique de l'économisme hégémonique.

Quelles sont donc les possibilités d'intervention révolutionnaire dans un monde entièrement saturé par la logique du Spectacle et l'obligation à apparaître? Peut-on encore maintenir des espaces secrets, marginaux, où d'autres temporalités, d'autres symbolisations, d'autres tenues sensibles, subsistent, sans être aussitôt récupérés et valorisés par le pouvoir? La force de l'écriture de Pellet est de faire tenir ensemble, à travers l'étude du désir et du jeu amoureux, l'examen des possibilités contemporaines de la lutte et des possibilités d'un art subversif.

L'hypothèse de Christophe Pellet est que c'est la suspension de l'efficace instrumentale des signes et des corps, leur réemploi contemplatif, qui ouvre l'espace révolutionnaire, celui d'une temporalité statique improductive, l'intuition d'une autre économie, de manières neuves de se rencontrer — et d'être seuls. Hypothèse que nous suivrons et dont nous tenterons d'organiser l'épreuve sensible, mais qui présente à mon sens le risque d'un repli de l'esthétique sur elle-même, et finalement d'un aristocratismes impuissant. Le défi lancé au théâtre serait alors celui de l'élaboration d'usages sociaux nouveaux et démocratiques de sa capacité de resymbolisation et de refictionnalisation de la violence : en appeler, au-delà du chant élégiaque, à la capacité transformatrice. Car il y a à mon sens, comme un murmure, sous le texte de Christophe Pellet une seconde hypothèse, un addendum à la demande contemplative : la demande que les morts, les absents, les souvenirs, reviennent nous repeupler, fassent rupture avec le présentisme et l'oubli nécessaire à l'économie de la marchandise, et invitent à une autre organisation du passé et du futur, de l'archaïque et du révolutionnaire. En se perdant dans les paysages et les forêts que les textes de Pellet ne cessent d'inscrire à l'orée des villes et du bruit vide des choses, on trouve quelques traces de ces autres rythmes et d'un théâtre rendu à une fonction vivante (d'une représentation et d'un corps confondus à nouveau) : exercices rituels de sorcellerie, que les nouveaux féminismes nous ont enseignés et dont nous attendons un peu de force, et qu'ils sauvent le théâtre du désastre du monde. Réélaboration de la violence, rejeu traumatique, et résilience offerte, pratique de soin rendue aux acteurs, guerriers de la pensée, conquérants sans violence de la perfection du bonheur à venir, si le théâtre en tout cas tient promesse.

Eddy D'aranjo

Les Disparitions - Pièce de chambre

Mise en scène **Jean Massé**

Dramaturgie **Baudouin Woehl**
Scénographie **Aliénor Durand**
Costumes **Louise Digard**
Régie générale, lumière **Vincent Dupuy**
Plateau **Simon Drouart**
Son **Baudouin Rencurel**

Avec

Amine Boudelaa Wilbur
Léa Luce Busato Audrey
Houédo Dieu-Donné Parfait Dossa Dimitri
Romain Gneouchev Joachim
Elphège Kongombe Kathalyn
Melody Pini Moïra

Salle **Studio Grüber**
Durée **2h**

Dates et horaires

| | |
|---------------------------|------------|
| Ven 1^{er} | 18h |
| Sam 2 | 19h |
| Dim 3 | 15h |
| Mar 5 | 21h |
| Mer 6 | 18h |
| Jeu 7 | 21h |
| Ven 8 | 18h |
| Sam 9 | 21h |

Note dramaturgique

L'écriture des *Disparitions* se situe quelque part entre la tragédie amoureuse et le dialogue philosophique.

Les personnages qui s'y trouvent sont enfermés dans des relations mouvantes, changeantes, violentes, qu'ils cherchent à dépasser.

Ce sont les histoires d'un pays devenu insupportable où les « écrans ont disparu », mais où le pouvoir et son spectacle ont laissé sur les corps des marques bien réelles.

Pourtant, cette réalité désenchantée n'a pas encore annihilé le désir de continuer à raconter et à penser ce qu'est l'amour.

Superposition de points de vue qui sont autant de rapports possibles à un monde avec lequel il faut composer, la poétique du texte fonctionne comme un mythe contemporain qui fait apparaître des corps pris dans leur époque. Les personnages ne cessent d'être en quête d'une nouvelle lumière qui leur permettra de se voir, de s'éclairer et de s'éprouver autrement.

Le texte de Christophe Pellet laisse toujours le choix entre plusieurs visions du monde qu'il développe simultanément : nous proposons une expérience de la pièce qui cherche à tenir conjointement tous ces points de vue.

Baudouin Woehl

«... avant de renoncer à la vie, je veux tenter encore une fois de capter cette clarté, cette lumière, une dernière fois, je la veux encore en moi, la lumière incertaine des êtres humains. »

Les personnages des *Disparitions* sont semblables aux insectes qui, confondant la lumière artificielle avec la lune qui leur permet habituellement de s'orienter la nuit, prennent le risque de mourir d'épuisement les ailes brûlées.

Ce sont des jeunes filles et des jeunes garçons qui se croisent dans une « chambre obscure », un espace indéterminé. Ce pourrait être l'antichambre d'un palais racinien, ou la *backroom* d'un club berlinois. Un hangar comme dans les pièces de Koltès, ou une chambre d'enfant.

Cette indécision de l'espace est constitutive de l'écriture de la pièce et de l'identité fuyante des personnages qui s'y rencontrent.

Il m'a semblé important de ne pas résoudre l'espace, de le laisser indéterminé, pour lui conserver son pouvoir de perturbation. Le lieu est d'abord celui d'une projection, les personnages portent leur « endroit » avec eux, en eux ; et à chaque rencontre ils le donnent en partage.

« Est-ce que je suis là ?

- Tu es là, devant mon regard. »

Dans *Les Disparitions*, l'énigme est la condition même de l'action : c'est parce que rien n'est sûr et que tout semble caché que le moindre geste, le moindre mot, a des conséquences immédiates. Mais ce motif, qui rappelle la tragédie, fonctionne ici indépendamment d'une structure qui serait celle du destin. Tout se passe comme si l'écriture inventait, au fur et à mesure de son processus, les règles du monde qu'elle construisait. Les personnages sont projetés dans un environnement qu'il leur faut apprendre à voir, et à comprendre.

La pièce pose alors la question de ce que serait un pur exercice de la liberté, un pur présent.

« Qui me raconte une histoire ?

Quelqu'un me raconte une histoire ? »

J'ai voulu, pour engager cette réflexion, mener une recherche sensible qui expose le travail de l'acteur dans tout son artifice (ou sa contradiction). L'acteur est un être qui, pour une raison inconnue, cherche à faire oublier qu'il existe au moment où il apparaît devant les spectateurs. Quelque chose en lui s'absente lorsqu'il se montre.

Je crois que cette part qui disparaît activement, c'est la mémoire du travail mené lors des répétitions. Dans tout ce qu'offre un acteur, il y a tout ce à quoi il a dû renoncer.

Son existence est alors paradoxale : entièrement soumis au présent de la représentation, il ne travaille que sur des souvenirs. Il est alors plongé dans un temps impossible, qui n'a pas de nom.

Son rôle premier est peut-être de nous faire éprouver ce temps.

« Dans cette entreprise, je n'existais pas. J'étais là sans y être, comme avec toi. Nous étions là ensemble, dans notre chambre à coucher, mais sans y être. Et ici aussi, dans ce pays, nous les habitants de ce pays, nous sommes tous ensemble sans y être. »

J'ai cherché à ne pas dépasser cette contradiction mais au contraire à l'investir pleinement, pour en interroger les virtualités. Quel est le pouvoir de l'acteur dans ce temps énigmatique ? À quoi tient-il ? Et à quoi tient le regard porté sur lui ?

Les personnages des *Disparitions* sont aux prises avec un monde qui se laisse difficilement saisir par les catégories habituelles du temps. L'avenir et le passé, l'anticipation et la rémanence, entrelacent leurs visions dans un doute continu jeté sur le présent.

Le temps ainsi manipulé est tout à la fois le symptôme d'une crise et le signe d'un espoir. Car l'écriture de Christophe Pellet, et le monde qu'elle décrit, nous rappellent que le temps ne s'offre jamais autrement que sous la forme d'une réalité à construire.

« Que nos corps soient musique, et que l'échange de nos corps soient une symphonie. »

À l'exacerbation de la présence à soi et aux autres dans la nudité, j'ai voulu mêler un travail lié à la mémoire. Diverses matières sont à la disposition des acteurs : résidus d'un monde ancien et traces d'un monde à venir. Ces éléments mettent les corps en tension, comme pour faire douter de leur présence, mais leur permettent aussi la transformation, les métamorphoses.

J'ai appréhendé le travail du texte comme celui d'un livret d'opéra, dont la musique n'aurait jamais été écrite (ou se serait perdue). L'enjeu est de chercher dans le langage musical l'expression d'une mémoire des affects, d'interroger les sentiments à travers une forme qui a toujours cherché à les donner en partage.

La mise en scène est la mise en forme de cette expérience.

Les personnages qui traversent cette pièce ne parviendront peut-être pas à sortir de leur errance. Ils chercheront, toutefois, à emprunter des voix, des formes et des langages nouveaux en vue de se rencontrer ; à faire la lumière sur l'intime qui accompagne la possibilité de la révolte dans une réalité insupportable : Aimer, est-ce déjà travailler à un autre monde ?

Je voudrais que ce spectacle soit un geste d'amour, compris comme la possibilité même de partager une expérience.

Jean Massé

Les Disparitions, ou Tandis que le monde brûle.

Mise en scène **Ferdinand Flame**

Dramaturgie **Hugo Soubise**
Scénographie **Lisetta Buccellato**
Costumes **Clémence Delille**
Régie générale, plateau **Marco Hollinger**
Son **Lisa Petit de la Rhodière**
Lumière **Germain Fourvel**
Belén Perini (EMAD, Montevideo, Uruguay)

Avec

Daphné Biiga Nwanak Audrey
Clémence Boissé Moïra
Paul Fougère Wilbur
Alexandre Houy-Boucheny Joachim
Ysanis Padonou Kathalyn
Florian Sietzen Dimitri

Salle **Hall Grüber**
Durée **2h**

Dates et horaires

Ven 1^{er} 21h
Sam 2 16h
Dim 3 18h
Mar 5 18h
Mer 6 21h
Jeu 7 18h
Ven 8 21h
Sam 9 18h

Remerciements

Morgane Xardel pour l'hébergement de Belén Perini.

Le musée zoologique de Strasbourg et sa conservatrice, Marie-Dominique Wandhammer, pour le prêt généreux d'animaux naturalisés.

Marine Schutz, pour le prêt généreux de spécimens d'animaux exotiques naturalisés. Thiébaud, Friedrich, Lucas Schoenferber, Yann Mannshardt, lycéens en terminale STI2D au lycée Louis Marchal, qui ont confectionnés, dans le cadre de l'obtention de leur diplôme, un sous-vêtement équipé d'un dispositif lumineux autonome.

Et enfin, le Festival d'Aix en Provence pour le prêt d'électroaimants.

Les grands veilleurs sont morts.
Sans doute, ON les a tués.
La faible lueur de leur entêtement solitaire incommodait par trop le parti du sommeil. (...)
Nous voici donc, orphelins de toute grandeur, livrés à un monde de glace dont nul feu ne signale l'horizon. Nos questions doivent demeurer sans réponse, assurent les anciens, puis ils avouent tout de même : « Jamais nuit ne fut plus noire pour l'intelligence. »

*A cette heure de la nuit,
« Théorie du Bloom » - Tiquun, 1999*

On dit que le bleu est la couleur de la tristesse et de la mélancolie. C'est aussi la couleur rendue par le spectre des ampoules LED qui composent nos écrans. Ces derniers ne filtrent pas cette lumière qui endommage irréversiblement nos rétines en faisant croire à notre cerveau que le jour est infini. *Les Disparitions* se déroule dans un futur proche, dans une version imaginaire de notre société où « les yeux des êtres humains sont devenus (...) des écrans ». La lumière naturelle et avec elle l'ombre sont devenues des denrées rares qui appartiennent à un passé révolu. L'État (sur)veille et empêche, en laissant à chacun l'impression qu'il est libre au sein d'un engrenage qu'il ne maîtrise pas. On survit comme on peut, chacun à sa manière — deal, résignation, évasion intérieure, fuite... Dans ce monde, tout ce qui s'apparente de près ou de loin au commun n'existe plus. Tant en matière d'organisation sociale, d'utopies et de mode de vie que dans le sens des mots que nous avons en partage : amour, révolution, désir, altérité...

Comme une fable politique d'anticipation, *Les Disparitions* annoncent la société qui vient. Elle est semblable à la nôtre. Les personnages aussi nous sont semblables : ils sont seuls. L'espace social dans lequel ils évoluent équivaut au nôtre : il est violent. La parole est avant tout une monnaie d'échange. Le langage, appauvri, est réduit à son strict minimum : offre - demande. Il est uniquement fonctionnel. La nature n'existe plus, ou alors comme une notion floue dont chacun porte la définition en soi — une forêt, concrète ou imaginée, une ZAD, un endroit calme au dehors de la ville, dans l'espace urbain ou à l'intérieur de nous. Elle est perçue comme un refuge où la subversion reste possible.

Affirmer que « nos yeux sont devenus des écrans » — objets sur lesquels n'importe quelle image s'imprime — c'est tirer un constat aussi triste qu'obscur : nos regards sont dépossédés de subjectivité. Submergés par les images, nos yeux sont pareils à des écrans ou des vitres. Ils sont une surface sur laquelle la lumière s'arrête et se reflète mais ne réfléchit plus, nous rendant incapables de voir les choses telles qu'elles sont réellement. Un écran, une vitre, c'est aussi un objet qui s'interpose entre : entre nous et une marchandise, entre nous et les autres, entre un acteur et un public...

Les Disparitions est un texte qui paraît s'organiser suivant un système. Écrit par blocs, il démultiplie les espaces et les temps à travers lesquels les personnages nous apparaissent et s'apparaissent les uns aux autres, de façon aléatoire. Pourtant, aucune logique ne sous-tend cette grammaire de l'apparition, qui semble réinventer ses règles à chaque page. Comme dans notre société, dont le système travaille indéniablement à son propre anéantissement, le texte se résout dans la disparition successive de ses personnages. Comme si l'écriture de Christophe Pellet les

poussait à devoir s'extraire de ce qui les fait exister : les pages sur lesquelles ils sont écrits. La seule réponse face au marasme du monde dans lequel ils vivent, est de disparaître, de s'autodétruire. Nous avons donc choisi d'inventer pour chaque scène une grammaire de l'espace, de l'apparaître et du disparaître. De ne pas figer une seule façon de représenter ce principe, mais de jouer avec de multiples possibilités.

La scénographie est composée de deux plateformes mobiles, ayant pour but de moduler l'espace. La première représente un salon en formica meublé d'une plante, d'une lampe et d'une télévision qui ne fonctionne plus, espace post-moderne et mélancolique. La deuxième représente un whitecube, une boîte blanche rappelant ces lieux d'exposition contemporains — musées, galeries — dans lesquels tout devient visible et signifiant.

Assumer l'illusion, et assumer de casser l'effet de l'illusion. Passer de costumes dits réalistes à une représentation des personnages complètement fantastique et fantasmée nous rappelant l'univers du jeu vidéo. Utiliser l'image vidéo — en direct et préenregistrée — pour ouvrir des imaginaires allant au-delà du décor visible sur le plateau. Permettre l'incursion de la nature — symbolique et figurative — et jouer avec les effets de montage offerts par le cinéma. Le son électronique, en ce qu'il représente une libération des corps par la drogue et la transe, nous intéresse, ainsi que l'usage de sons réalistes pour recréer une ville, une fête en appartement ou une forêt.

Le Diorama est le motif clef qui structure toutes les dispositions possibles de notre espace. Objet culturel dont on retrouve l'esthétisme morbide jusque dans le quartier rouge d'Amsterdam ou encore dans les défilés de mode, le Diorama est un symbole de la domination occidentale sur la nature et ses représentations. Il porte aussi en lui une forme de mélancolie de la nature perdue ou profanée, trop souvent remplacée par des simulacres en milieu urbain que sont les parcs et autres jardins publics, les arbres longeant les avenues ou les cours d'eau dans lesquels se baigner serait pure folie.

Enfin, j'ai choisi d'axer le travail autour de la question du regard et de laisser les comédiens libres de faire une proposition scénique relative à leur disparition. Ce que je nommerais « processus de re-subjectivation » a pour but d'inscrire cette émancipation — des personnages par rapport au texte et des comédiens par rapport au metteur en scène — comme un principe esthétique. Travailler à partir d'eux, de leur vision. Créer un enchevêtrement de mode de jeux, passant de la distanciation à l'incarnation, de la représentation à la performance.

Dans un monde où toute part d'ombre est rare et activement convoitée, où se mettre à l'abri ? Comment disparaître ? Quelles sont les lignes de fuite qui s'offrent à nous — à eux ? L'envie de nouveaux imaginaires de vie pousse les personnages — et les acteurs — à nous transmettre l'espoir qu'une nouvelle politique de l'amour et des corps — et de leur usage — est possible.

Ferdinand Flame

Extrait

1

WILBUR. Je vis dans une période étrange, qui me dépasse. Je n'ai plus d'intimité. Tout est exposé, comme ces nourritures dans les cafés le weekend à Berlin : on passe et on se sert. Je ne souhaite aucun amour particulier ou exclusif Je me sens libre de tout, sauf d'une chose: cette recherche éperdue. Je recherche une femme. Je recherche la Beauté de cette femme, unique et multiple en même temps. La Beauté unique dans la multiplicité des femmes. Un visage qui passe, des formes entraperçues, la grâce d'une nuque, l'étirement d'une jambe, et la Beauté m'apparaît avec intensité. Partout je crois la reconnaître. Dans chaque corps qui passe, je la reconnais et elle m'échappe tout en même temps, dans chaque corps qui passe, dans chaque reflet, mon cœur bat plus fort, il s'emballe, je me persuade que la femme - celle qui éblouira ma vie - est bien là, qu'elle passe, qu'elle file. Et quand elle file, je me dis : voilà, c'est Elle et je l'ai laissé filer ... Quand toutes celles que je rattrape me font comprendre mon erreur.

Les Disparitions de Christophe Pellet
pP. 26-27 - Ed. L'Arche



Les Disparitions - Pièce de chambre. par Jean Massé (répétitions) © Jean-Louis Fernandez



Les Disparitions - Un archipel. par Simon-Élie Galibert (répétitions) © Jean-Louis Fernandez

L'École du TNS

L'École supérieure d'art dramatique du Théâtre National de Strasbourg, sous la tutelle du Ministère de la Culture, est dirigée par Stanislas Nordey. Elle a été créée en 1954 par Michel Saint-Denis. Plus de 950 élèves y ont été formés à ce jour.

Véritable « Théâtre-École », elle est totalement intégrée au Théâtre National de Strasbourg, un des cinq théâtres nationaux (le seul hors Paris) avec Chaillot, La Comédie-Française, La Colline-théâtre national et L'Odéon-Théâtre de l'Europe. Fondée sur l'interdisciplinarité, l'École forme au sein d'une même promotion (groupe d'environ 25 élèves), des acteur.ice.s, régisseur.se.s-créditeur.ice.s, scénographes-costumier.ère.s, metteurs en scène et dramaturges. Deux groupes sont formés simultanément à l'École. Leur formation dure 3 ans. Le recrutement se fait par concours 2 années sur 3 (prochain concours en 2020 - inscriptions à l'automne 2019).

Le Jeune Théâtre National apporte son soutien financier pour l'engagement des jeunes artistes issus de l'École du TNS et du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris.

Dans le cadre du partenariat avec l'Université Paris-Nanterre, les élèves de l'École du TNS obtiennent une Licence ou un Master au sein d'un parcours « Théâtre-Pratique de la scène » qui leur est spécifique.

ÉQUIPE PERMANENTE DE L'ÉCOLE DU TNS

Direction Stanislas Nordey

Direction des études Dominique Lecoyer

Communication et suivi des études Agnès Boukri

Concours et suivi des études Sylvain Wolff

Mise en scène et Jeu Stanislas Nordey

Dramaturgie Frédéric Vossier

Corps et jeu masqué Marc Proulx

Régie-Création Rémi Claude, Sophie Baer, Grégory Fontana, Bernard Saam

Scénographie-Costumes Pierre Albert, Élisabeth Kinderstuth



© Jean-Louis Fernandez

Le Groupe 44 (oct 16-Juil 19)

Le Groupe 44 est constitué de 25 élèves dont 12 acteurs.ice.s, 2 metteurs en scène, 1 dramaturge, 6 régisseur.se.s-créateur.ice.s et 4 scénographes-costumières. Il a intégré l'École en octobre 2016 et est actuellement en troisième et dernière année de formation.

Durant leur formation les élèves ont participé, parallèlement aux enseignements techniques et théoriques, à divers ateliers dirigés, notamment par Stanislas Nordey et des artistes associé.e.s du TNS : Claude Duparfait, Lazare, Christine Letailleur, Véronique Nordey, Blandine Savetier, Anne Théron.

Ils ont également travaillé avec Françoise Bloch et Anne-Sophie Sterck, Christian Colin, Bruno Meyssat, Jean-Pierre Vincent et Bernard Chartreux, Roland Fichet (écriture), Marc Proulx (jeu masqué), Martine-Joséphine Thomas (chant) et Loïc Touzé (danse).

Les acteur.ice.s du Groupe 44 ont participé à des lectures publiques dirigées par Rémy Barché, Simon Delétang, Matthieu Roy (TNS/Théâtre du Rond-Point, décembre 2016), François Wastiaux et Sarah-Jane Sauvegrain (TNS/Théâtre Ouvert, février 2018), Maëlle Poésy, Christophe Perton (Maison Antoine Vitez, La Chartreuse, Villeneuve Lez Avignons, juillet 2018), Christiane Taubira en novembre 2018 dans le cadre de la Journée consacrée aux 50 ans du TNS.

RENDEZ-VOUS PUBLICS (SAISON-18-19) | 3^E ANNÉE

Trois cartes blanches | Du 30 nov au 1^{er} déc 18

- **01** initié par Aliénor Durand (élève scénographe-costumière)
- **Langue fourche** de Mario Batista, initié par Romain Gillot (élève acteur)
- **Lecture américaine**, texte et projet de Daphné Biiga Nwanak (élève actrice)

Faits d'hiver | 15 et 16 déc 18 | Théâtre du Peuple de Bussang

Cinq metteur.e.s en scène, cinq auteur.rice.s et les élèves acteur.ice.s du Groupe 44 présentent des pièces courtes écrites en résidence à Bussang et inspirées d'histoires locales (légendes, faits divers)

Les Disparitions de Christophe Pellet | Du 1^{er} au 9 mars 19 | TNS

1 texte, 4 visions, 4 lieux | Avec les 51 élèves du Groupe 44 (3^e année) et du Groupe 45 (2^e année), mis en scène par les 4 élèves metteurs en scène des deux groupes

Mont Vérité de Pascal Rambert | 31 mai, 1^{er} et 2 juin 19 | Printemps des comédiens, Montpellier

Mise en scène de Pascal Rambert, chorégraphie de Rachid Ouramdane, en collaboration avec Audrey Bonnet, Yves Godin, Alexandre Meyer

L'Orestie d'Eschyle dans la version de Peter Stein | 4 et 5 Juillet 19 | TNS

Traduction Bernard Chartreux | Mise en scène Jean-Pierre Vincent

Pour l'ensemble de ces événements publics, les élèves scénographes-costumières et régisseur.se.s-créateur.ice.s travaillent en lien direct avec les équipes pédagogiques et professionnelles du TNS (ateliers de construction de décors et de costumes du TNS, services et direction techniques, services de la production, de la communication, des relations avec les publics...).

(SAISON 17-18) | 2^E ANNÉE

Dans le cadre de L'autre saison du TNS et l'invitation faite à Théâtre Ouvert

Sur/Exposition d'Aurore Jacob | Mise en espace par François Wastiaux et Sarah-Jane Sauvegrain

Au TNS les 15 et 16 février | A Paris, Théâtre Ouvert les 9 et 10 mars 18

Lectures de Tapuscrits | Du 20 au 23 fév 18 | TNS

Onyos le furieux de Laurent Gaudé dirigé par Blandine Savetier

Convulsions de Hakim Bah dirigé par Rémy Barché

C'est ma maison de Frédéric Vossier dirigé par Simon Delétang

Ateliers dirigés par des metteur.e.s en scène associés (*)

Du 17 au 20 avril 18 | TNS

- **Meurtres de la princesse juive** d'Armando Llamas mis en scène par Anne Théron* et Jean Massé

- **Passé-je ne sais où, qui revient** de Lazare mis en scène par Lazare* en collaboration avec Anne Baudoux

Projets initiés par les élèves metteurs en scène

Du 6 au 9 juin 18 | TNS, Espace Grüber

- **eddy** d'après Edouard Louis par Eddy D'aranjo

- **Paradis Maintenant, un spectacle documentaire** par Ferdinand Flame

Festival d'Avignon 18

3^e Forum public des nouvelles écritures dramatiques

européennes Gymnase du Lycée St-Joseph, forum initié par le TNS, l'Université Paris-Nanterre, la Maison Antoine Vitez

45^{ème} Rencontres de la Chartreuse - Un jour un auteur

11 juillet 18 | Maison Antoine Vitez

- **Comment retenir sa respiration** (Zinnie Harris | Maëlle Poésy)

- **Ami malade** (Nis-Momme Stockmann | Christophe Perton)

À L'INTERNATIONAL

Le Groupe 44 a été présent à San Miniato (32^{es} rencontres de Prima del teatro) et au Burkina Faso à Ouagadougou (Festival *Les Récréâtrales*).

FORMATION THÉORIQUE

La collaboration avec l'Université Paris-Nanterre permet la validation d'un diplôme universitaire de niveau Licence et Master dans le cadre du parcours « Théâtre-pratique de la scène » spécifique au TNS. Le Groupe 44 a suivi des séminaires et des colloques dirigés notamment par Christophe Triau, Jean-Louis Besson, Christian Biet et Estelle Baudoux, Jean Jourdeuil, Emeline Jouve, Sabine Quiriconi et Christophe Pellet.

FORMATION DES ÉLÈVES METTEURS EN SCÈNE

Les deux élèves metteurs en scène du Groupe 44, ont
- participé à des ateliers communs à toutes les sections de formation et créé plusieurs projets-spectacles avec les élèves acteur.ice.s, scénographes-costumières, régisseur.se.s-créateur.ice.s de leur Groupe, et du Groupe 43 diplômé en juillet 2017

- assisté à la mise en scène Julien Gosselin (1993 Aurélien Bellanger | Groupe 43).

- suivi des sessions de travail avec Claire Ingrid Cottanceau, Frédéric Vossier

- suivi une initiation artistique et technique avec Philippe Berthomé, Emmanuel Clolus, Pierre-Alain Giraud, Xavier Jacquot

- collaboré à la mise en scène de Kaspar Tainturier-Fink (*Farewell, Empire !*) et Aurélie Drosch (*Faim, soif, cris dans danse, danse* d'après Rimbaud) (avril 2017 | Groupe 43)

- ont participé à des temps de travail communs avec d'autres écoles partenaires (TNB à Rennes, ESAD Paris, ESACT Conservatoire Royal de Liège)

Le Groupe 45 (oct 17-Juil 20)

Le Groupe 45 est constitué de 26 élèves dont 12 acteurs.ice.s, 2 metteurs en scène, 2 dramaturges, 6 régisseur.se.s-créateur.ice.s et 4 scénographes-costumier.ère.s. Il a intégré l'École en octobre 2017 et est actuellement en deuxième année de formation.

Depuis leur entrée à l'École, les élèves ont participé, parallèlement aux enseignements techniques et théoriques, à divers ateliers dirigés, notamment, par Stanislas Nordey, Valérie Dréville, Claude Duparfait, Blandine Savetier (artistes associé.e.s du TNS), Christian Colin, Arnaud Churin, Annie Mercier, Bruno Meyssat, Dominique Valadié et Nounée Garibian-Bigot, François Tanguy, François Fauvel et Laurence Calame (Théâtre du Radeau), Roland Fichet (écriture), Marc Proulx (jeu masqué), Martine-Joséphine Thomas (chant) et Loïc Touzé (danse).

Le Groupe 45 participera avec les élèves de l'École du Théâtre du Nord au 4^e Forum des nouvelles écritures dramatiques européennes au Théâtre du Nord à Lille les 6 et 7 juin 19.

À L'INTERNATIONAL

Le Groupe 45 a été présent à San Miniato (33^{es} rencontres de Prima del teatro) et au Burkina Faso à Ouagadougou (Festival *Les Récréâtrales*)

FORMATION THÉORIQUE

Le Groupe 45, dans le cadre de la collaboration avec l'Université Paris-Nanterre, a suivi des séminaires et des colloques dirigés notamment par Christophe Triau, Jean-Louis Besson, Christian Biet, Jean Jourdheuil, Sabine Quiriconi et Christophe Pellet ; ainsi qu'un colloque consacré à Claude Régy au Théâtre des Amandiers à Nanterre (décembre 18).

FORMATION DES ÉLÈVES METTEURS EN SCÈNE

Durant leurs deux années de formation, les deux élèves metteurs en scène du Groupe 45, ont participé à des ateliers communs à toutes les sections et initié avec les élèves acteur.ice.s, scénographes-costumier.ère.s, régisseur.se.s-créateur.ice.s plusieurs projets de recherche.

Ils ont participé à des workshops internationaux : Rencontres du TJP *Corps Objet Image* (avril 19), *Camping 2019* (Centre National de la Danse (juin 19). Ils ont également suivi des sessions de travail avec Claire Ingrid Cottanceau, Frédéric Vossier et une initiation artistique et technique avec Philippe Berthomé, Emmanuel Clolus, Pierre-Alain Giraud, Xavier Jacquot.

Dans le cadre des partenariats mis en place par le TNS avec d'autres écoles d'art dramatique, ils ont participé à des temps de travail communs :

- avec l'École du TNB à Rennes, ils ont participé au Festival TnB (nov 18).

- avec l'ENSAD de Montpellier, ils ont travaillé pendant quatre semaines avec les élèves acteur.ice.s de deuxième année (en nov-déc 18). Simon-Elie Galibert a travaillé le texte de Mario Batista, *Deux morceaux de verre coupant*, et Jean Massé celui d'Ivan Viripaev, *Danse-Delhi*.

Ils ont été assistants-stagiaires sur les créations d'Arthur Nauzyciel *La Dame aux camélias* (TNB | oct 18) et d'Antoine Gindt *200 Motels-The Suites* de Frank Zappa (Festival Musica et Philharmonie de Paris | sept 18).

ARTCENA

Participation de l'École du TNS à la Quadriennale de Prague 2019

Le processus de travail des élèves scénographes-costumier.ère.s du TNS sur *Les Disparitions* fera l'objet d'un focus sur le site www.quadriennaledeprague2019.fr

Cette plateforme internet est en effet dédiée à la création des deux pavillons présentés par la France à la Quadriennale de Prague 2019 : le pavillon « Pays » et le pavillon « Écoles », tous deux sous la direction artistique de Philippe Quesne. Ce site met également en lumière la créativité et les recherches des huit écoles d'enseignement supérieur français formant à la scénographie, dont le TNS fait partie.

La présence de la France à la Quadriennale de design et d'architecture théâtrale de Prague du 6 au 16 juin 2019 est coordonnée par ARTCENA, Centre national des arts du cirque, de la rue et du théâtre, en lien avec le ministère de la Culture (DGCA), l'Institut français et l'Institut français de Prague, en coproduction avec Nanterre-Amandiers.



SPECTACLE DANS LE MÊME TEMPS JE M'APPELLE ISMAËL

Création au TNS

Texte et mise en scène Lazare*

27 fév | 9 mars

Salle Koltès

SPECTACLES SUIVANTS

UN AMOUR IMPOSSIBLE

D'après le roman de Christine Angot adapté par l'auteur

Mise en scène Célie Pauthe

14 | 23 mars

Salle Koltès

JOHN

Texte Wajdi Mouawad

Mise en scène Stanislas Nordey

18 | 29 mars

Salle Gignoux

LA DAME AUX CAMÉLIAS

Texte Alexandre Dumas fils

Mise en scène Arthur Nauzyciel

28 mars | 4 avril

Salle Koltès

*Artistes associés au projet du TNS

PROCHAINS RENDEZ-VOUS PUBLICS AVEC LE GROUPE 44

(diplômé en 2019)

MONT VÉRITÉ

Spectacle d'entrée dans la vie professionnelle

Texte et mise en scène Pascal Rambert*

Chorégraphie Rachid Ouramdane

31 mai, 1^{er} et 2 juin | Printemps des Comédiens, Montpellier

L'ORESTIE

Trilogie d'Eschyle dans la version établie par Peter Stein

Traduction de l'allemand Bernard Chartreux

Mise en scène Jean-Pierre Vincent

4 et 5 juillet | TNS, dans le cadre de L'autre saison